

Le feu sous la peau

(G.Ruiz)

Elles marchent dans l'aube encore froissée,
Avec des cicatrices comme des constellations,
Des mots qu'on leur a volés,
Et des rêves qu'elles cousent à l'unisson.

Dans leurs pas, on entend Frida
Qui peint la douleur pour qu'elle devienne lumière,
On entend Rosa qui dit tout bas
Qu'un siège peut renverser la terre entière.

*Elles portent le feu sous la peau,
Un feu qui refuse de mourir.
Elles avancent, même quand tout est trop,
Même quand le monde voudrait les réduire.
Elles sont l'orage et le refuge,
La tempête et la guérison.
Elles sont les voix qu'on n'étouffe plus,
Les battements d'une révolution.*

Elles se lèvent dans les villes qui tremblent,
Elles écrivent l'avenir sur les murs qui s'effritent.
Elles se tiennent ensemble,
Même quand la solitude les habite.
On voit Chimamanda dans leurs mots,
On entend Olympe dans leurs serments,
Et derrière ces noms qui brillent trop haut,
Il y a des millions de femmes qui résistent en silence.

Elles ont porté des siècles de chaînes,
Mais leurs mains savent encore créer.
Elles transforment la colère en graines,
Et la nuit en chants de liberté.
Angela souffle dans leurs veines,
Simone veille et les conduit,
Elles avancent, même quand tout saigne,
Elles avancent, et le monde s'agrandit.

*Elles portent le feu sous la peau,
Un feu qui refuse de mourir.
Elles avancent, même quand tout est trop,
Même quand le monde voudrait les réduire.
Elles sont l'orage et la douceur,
La braise et la rébellion.
Elles sont les voix qu'on n'étouffe plus,
Les battements d'une révolution.*

Et quand leurs pas font trembler la terre,
Ce n'est pas la guerre,
C'est la vie qui revient.
Elles portent le feu sous la peau,
Et ce feu éclaire demain.